

GWEN AUTUMN



ABIGAIL

1 - La pierre d'ambre

Gwen Autumn

Abigail

1 - La pierre d'ambre

© Gwen Autumn, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5454-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

L'autel était prêt. Les bougies illuminaient la pièce d'une faible lueur, projetant l'ombre de la silhouette de la sorcière sur le pentagramme qu'elle était occupée à dessiner sur le sol humide de ses mains recouvertes de poussière, et ses ongles incrustés de saleté. Elle traçait les symboles de sa main droite, tandis que de l'autre elle tenait son lourd grimoire aux feuilles cornées. Il était ouvert sur une page où figurait l'incantation écrite en lettre de sang devenue quasiment illisible au fil des ans. Sa couverture faite en peau d'animal était rugueuse sous ses doigts et s'abîmait au niveau de la reliure. Autour d'elle, la pièce sentait le bois de santal et le sang, surtout le sang, car il en fallait beaucoup pour invoquer une divinité.

Tandis qu'elle poursuivait la création de son œuvre, les cris de détresse des animaux enfermés dans les cages hurlaient à ses oreilles, ils commençaient à l'agacer.

— Assez ! s'écria-t-elle en se redressant, son travail terminé.

Elle s'approcha de la boîte métallique où était enfermé un corbeau, il avait de longues plumes noires avec des reflets bleutés aux extrémités. La douceur de son plumage la fascinait. Le volatile se débattait vigoureusement lorsqu'elle pénétra dans la cage pour l'attraper. Il lui entailla les mains à l'aide de ses serres affûtées et de son bec luisant.

Ignorant ses attaques, la sorcière referma fermement les mains autour de ses ailes pour éviter qu'il ne s'envole, puis elle marcha jusqu'au centre du pentagramme qu'elle venait de tracer au sol.

Elle sortit un Athamé qui était maintenu par l'élastique de son bas, la garde du poignard était sertie de pierres précieuses, leur éclat rencontra celui des flammes des bougies projetant des rayons cyan et dorés partout dans la pièce. La lame n'était pas comme la plupart des objets tranchants, celle-ci possédait une forme ondulée.

Sans cérémonie, elle planta la pointe de l'objet dans le ventre du corbeau, l'ouvrant de part en part. Une gerbe de sang lui éclaboussa le visage, mais elle

resta imperturbable. L'oiseau se débattit une dernière fois, et mourut dans un dernier gargouillis infâme, l'œil morne. Elle déversa le sang encore chaud sur sa poitrine jusqu'à la dernière goutte avant de laisser tomber la carcasse du volatile à ses pieds.

Trempée d'immondices, elle se mit à réciter à voix haute des mots en latin, les syllabes crépitaient comme des allumettes, chargeant l'atmosphère de la pièce de fumée et de poussières épaisses. À mesure qu'elle psalmodiait, les pointes de l'étoile inversée s'embrasèrent allumant un feu sur toute la surface du symbole.

Un vent glacial souffla dans ses cheveux contrastant avec la chaleur du brasier, et la faisait frissonner tandis qu'elle terminait de réciter la formule. Le souffle hivernal balaya les nuages de fumée laissant apparaître derrière eux une silhouette masculine qui se formait dans les ombres, puis se matérialisa devant ses yeux ébahis.

L'homme était d'une beauté sans âge, il ne portait aucun vêtement dévoilant son corps d'adonis. Ses cheveux sombres, longs jusqu'à la taille, tombaient sur son torse à la musculature parfaite. Elle l'observait sans retenue jusqu'à ce que son regard rencontre les yeux de l'inconnu. Elle eut un hoquet de surprise en remarquant qu'ils étaient entièrement noirs.

Il passa la main dans ses cheveux, l'air agacé. La sorcière eut un choc en remarquant qu'elle était terminée par de longues griffes pointues, prêtes à éviscérer un bœuf.

— Qui a l'audace de m'invoquer en ces lieux ? éclata la voix de l'homme magnifique.

La sorcière s'inclina et baissa la tête en signe de soumission.

— Je vous ai appelé mon seigneur dans le but de vous demander une faveur que seul un dieu de votre grandeur peut honorer.

L'homme la dévisagea de son regard luisant pour la première fois.

— Et que souhaites-tu, sorcière ?

Elle releva le menton, tremblant de tout son être. L'anxiété la faisait transpirer, malgré la sécheresse de sa gorge elle réussit à poursuivre d'une voix claire et déterminée.

— Je désire obtenir des pouvoirs qu’aucune autre sorcière ne pourra égaler, je veux devenir invincible.

Son visage divin passa de l’indifférence à la colère, il la toisait d’un regard mauvais la forçant à baisser de nouveau la tête vers le sol sur lequel elle resta prosternée un long moment, le cœur battant. Elle avait mal aux jambes à mesure de rester immobile et la chair de ses bras s’enfonçait dans les cailloux de la terre caverneuse, traçant des sillons ensanglantés sur sa peau.

Au bout d’un long silence, il ouvra enfin la bouche.

— Comment oses-tu ? Sais-tu seulement qui tu as en face de toi ? Son ton était furieux, sa voix se répercutait durement contre les parois de la cave.

Voyant qu’elle n’émettait pas un son, il lui ordonna avec humeur de lui répondre. Elle se releva péniblement sur ses jambes, le dos bien droit et le visage déterminé. Elle savait parfaitement qui elle avait invoqué.

— Vous êtes le seigneur des ténèbres, le maître des limbes, le dieu déchu, le Mal tout puissant. Le créateur de la magie.

Sa réponse parut le satisfaire, il approcha d’un pas l’expression moins hostile.

— Quel est ton nom ? lui demanda-t-il d’une voix plus mesurée.

— Wilhelmina, seigneur.

Il prit soin de la jauger réfléchissant à sa requête.

— J’accepte d’accéder à ta requête, déclara-t-il enfin, mais j’é mets une condition.

— Tout ce que vous voudrez, murmura la sorcière gagnée par l’émotion.

— En échange du pouvoir que je te donne, tu devras te soumettre à ma grandeur, tu devras m’obéir corps et âme et ce pour l’éternité. Si tu me désobéis, tu seras condamnée à la douleur éternelle et tu souffriras sans relâche dans mon royaume.

Ses mots restèrent en suspens. C’était comme s’il lui laissait le choix ; or elle savait qu’il n’en était rien.

— Y consens-tu ?

Wilhelmina avait le cœur qui battait à tout rompt, elle connaissait les conséquences d'un tel engagement.

— J'accepte, mon seigneur.

Elle fit un pas dans sa direction, ignorant les braises encore incandescentes sous ses pieds qu'avaient laissées les flammes du pentagramme derrière elles. Elle était si proche qu'elle pouvait sentir le froid émaner du corps du Mal, elle releva la tête vers son visage parfait, l'œil brillant.

Balayant ses cheveux blonds sur le côté, elle retira lentement les bretelles de sa robe en velours vermillon qu'elle fit glisser sur ses fines épaules. Le vêtement tomba dans un tourbillon de tissu offrant son corps nu au seigneur des ténèbres. Il la dévorait de ses yeux étranges.

Sa poitrine se soulevait au rythme de sa respiration accélérée par l'impatience. Elle émit un hoquet de surprise lorsqu'il la saisit par les hanches pour l'attirer à lui. Il enfonça ses larges mains dans la peau de ses reins et la pénétra sans cérémonie à même le sol, lui arrachant un cri de douleur. Il s'enfonçait en elle profondément, encore et encore, s'occupant uniquement de son propre plaisir.

Malgré la douleur et la position inconfortable dans laquelle elle se trouvait, elle se donna sans hésiter à son nouveau maître, car elle lui appartenait pour l'éternité à présent. Il termina de sceller leur accord en se déversant en elle, semant sur son passage le pouvoir de la destruction et du chaos.

Son plaisir assouvi, il repoussa la sorcière et l'abandonna à ses pieds. Il la toisait de toute sa hauteur, l'œil aussi vide que la mort, alors qu'elle était étendue et à bout de souffle, le corps recouvert de sang et de souillure.

— Je t'ai offert le pouvoir, maintenant lève-toi et obéis à ma volonté.

1

Le camion des déménageurs arrivait enfin dans la rue où avaient décidé d’emménager Abigail Becker et sa mère, Elizabeth. La famille Becker avait dû renoncer à leur charmante maison de campagne située dans le fin fond de la Bretagne française pour ce charmant pavillon londonien depuis la mutation d’Elizabeth au Saint Thomas Hospital où elle allait occuper le poste de sage femme à temps complet. Elle pratiquait ce métier depuis des années et elle excellait dans ce domaine, ce qui lui avait valu la promotion de cheffe de service, ici à Londres.

Abigail soutenait énormément sa mère dans ce projet. Son père les ayant abandonnées alors qu’elle était encore bébé, c’était comme si elles avaient toujours vécu qu’entre filles, et ce n’était pas pour lui déplaire. Depuis toujours, elles se serraient les coudes, chacune encourageant les projets de l’autre. Elle savait qu’Elizabeth comptait plus que tout au monde sur son avis, alors lorsqu’elle l’avait informé de sa promotion, elle avait sauté de joie passant outre le changement de vie qui allait suivre.

Elle portait pour l’occasion sa veste préférée. Un bomber en satin vert de jade avec, brodé dans le dos, une branche d’arbre composée de fleurs de cerisier japonais que sa mère lui avait dégoté dans une friperie parisienne à l’époque où elles vivaient à la capitale. Elle l’adorait.

Entre ses mains, elle tenait un carton contenant une partie de son univers principalement composé de livres, d’une trousse qu’elle avait depuis l’école primaire taguée de correcteur blanc, de babioles ramenées de ses voyages, ainsi que des photos d’elle et de ses anciens camarades de classe à l’université de Brest. Ils avaient pris ces photos le soir de la fête surprise qu’avait organisée son ancien petit ami avant de rompre avec elle. Il lui avait dit alors que les relations longue distance ce n’était pas vraiment son truc. Ce souvenir lui était encore douloureux. Avant de prendre l’avion, Elizabeth lui avait dit que c’était mieux ainsi. Que jolie comme elle était, elle ne tarderait pas à retrouver un nouveau petit ami, ce qui lui avait un peu remonté le moral. Toutes les mères disaient à

leur fille qu'elles étaient jolies. À leurs yeux, on l'était toutes, non ?

Le fourgon était garé en face de leur nouvelle résidence, à cheval sur le trottoir, le bruit du moteur tira Abigail de sa rêverie. Deux hommes costaud sortirent du camion, ils portaient tous deux une casquette à l'effigie de la société de déménagement et un bleu usé. Ils s'étaient mis au travail dès qu'ils eurent quitté l'habitacle du véhicule, ils déchargeaient rapidement les meubles avec l'aisance que forçait l'habitude.

— Vous voilà enfin ! s'exclama Elizabeth en poussant un soupir de soulagement.

Elle donna les instructions aux deux hommes sur l'endroit où ils devaient entreposer les meubles, tandis qu'Abigail déverrouillait la porte d'entrée peinte en rouge vermillon.

— Avec cette couleur, il ne sera pas difficile de retrouver l'entrée, marmonna-t-elle dans sa barbe.

Leur nouvel appartement se situait à l'étage. Il était composé d'une belle pièce de vie avec une cuisine ouverte qui donnait sur la salle à manger et le salon. Le plafond était constitué d'une verrière plongeant l'espace dans la lumière vive du soleil de début d'après-midi, ses rayons filtraient à travers les vitres éclairant le parquet vieilli qui craquait sous ses bottes alors qu'elle traversait la salle pour visiter le reste des lieux.

Deux chambres constituaient l'appartement. La sienne était la plus grande, elle était assez large pour contenir un lit de deux personnes ainsi qu'une penderie pour accueillir tout ses vêtements et son large bureau d'étude. Elle avait choisi cette pièce, non pas pour son espace suffisant, mais parce qu'elle donnait directement sur la rue. Elle adorait entendre le son de la circulation avant de s'endormir, une habitude qu'elle avait prise en vivant dans une ville aussi grande que Paris sans doute.

— Abby chérie, tu peux venir nous donner un coup de main s'il te plaît ?

— J'arrive.

Elle déposa son précieux carton à même le sol et partit rejoindre sa mère dans le salon. Les déménageurs avaient déjà terminé d'installer le canapé et une partie de la bibliothèque. Un coup d'œil en direction de la cuisine lui révéla

qu'Elizabeth s'affairait à remplir les placards. L'espace était inondé de cartons tant elle possédait une large collection de vaisselle, passant par des assortiments complets d'assiettes aux verres de diverses formes. Malgré le choix considérable que proposaient les commerces en matière de couleur et de motif, sa mère avait un faible pour la vaisselle blanche.

— J'adore déjà cet endroit ! s'exclama Elizabeth tout en rangeant ses bibelots, aidée par sa fille. Je sens que l'on va être bien ici. Pas toi ?

Elle était sur un nuage. Abigail, elle, ruminait dans son coin. Elle appréhendait son premier jour dans sa nouvelle université qui aura lieu dès le lendemain.

— Oui, moi aussi je l'aime bien, répondit-elle en feignant un sourire enjoué.

Les cartons se vidaient rapidement. Elles passèrent au salon puis à la salle de bain en un temps record. De leur côté, les déménageurs en avaient terminé avec les meubles. Elizabeth signa le reçu et les remercia en leur souhaitant une bonne soirée avant de refermer la porte derrière eux.

Il était plus de huit heures du soir et l'estomac d'Abigail gargouillait.

— Je vais inaugurer les fourneaux, disait-elle en se dirigeant vers le réfrigérateur qui ne contenait pas grand-chose.

— Laisse, je vais nous commander à manger. Des sushis, ça te va ? proposa sa mère en décrochant son téléphone.

— C'est parfait.

Elizabeth rechercha sur l'Internet des adresses de restaurant japonais livrant à domicile, elle composa le numéro du restaurant le mieux noté et commanda un assortiment de sushi ainsi que deux soupes misos. Son accent anglais était impeccable tout comme celui de sa fille.

Dès son plus jeune âge, sa mère l'avait encouragé à apprendre l'anglais à tel point qu'elles le parlaient constamment lorsqu'elles étaient à la maison. Le français était devenu une seconde langue plutôt que leur langue maternelle.

Abigail se dirigeait vers sa chambre en attendant la livraison de leur dîner. Lorsqu'elle entra dans la pièce, elle remarqua que son lit ainsi que son bureau avaient été installés. Elle s'occupa de la mise en place de la décoration, et termina par suspendre les rideaux à la fenêtre. Quand elle en eut terminé, son